La tour « Sarrasine » de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). Restauration de la partie sud-est

Jérôme Mercier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11521>

DOI : 10.4000/cem.11521

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 51-56

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Jérôme Mercier, « La tour « Sarrasine » de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). Restauration de la partie sud-est », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 14 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11521>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La tour « Sarrasine » de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). Restauration de la partie sud-est

Jérôme Mercier

- 1 Le site de la tour «Sarrasine » de Saint-Sauveur-en-Puisaye a fait l'objet d'une campagne de relevés d'élévation et de sondages en 2004. L'intervention de cette année a été voulue par le SRA pour suivre la seconde phase de restauration des maçonneries par les Monuments historiques et y réaliser toutes les observations archéologiques nécessaires sur les faces est et sud.
- 2 Cette construction, dont on ne connaît pas le commanditaire, aurait été édifiée à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. La première phase de travaux a permis de déterminer l'intérêt de ce site. Les principaux éléments mis en évidence lors de cette intervention ont montré l'homogénéité générale des maçonneries de la fin du XI^e siècle, avec une phase principale de consolidation au XVI^e siècle. Les principaux éléments de l'organisation spatiale intérieure de l'édifice ont également été mis en évidence. Enfin, les données recueillies incitent à penser que la fonction d'habitat de cette tour a connu une pérennité supérieure à celle qui était envisagée jusqu'à présent.
- 3 Bien que dix-sept phases de chantier aient été repérées, seules deux phases de construction ont été identifiées lors de cette campagne: la construction de la tour elle-même et une phase de reprise ponctuelle des maçonneries.
- 4 Des systèmes, utilisant empochements et négatifs horizontaux dans l'épaisseur des murs, ont clairement été identifiés et sont vraisemblablement à mettre en relation avec les niveaux de plancher de l'édifice. Les empochements représentent en réalité les points d'ancrage des solives supportant les planchers. Les «canaux » repérés dans l'épaisseur des maçonneries sont à rapprocher de l'utilisation de liernes. Celles-ci auraient servi à «asseoir » l'ancrage des planchers dans la structure générale, sur toute sa longueur (pl. 1 et 2).

Fig. 1 – Saint-Sauveur, tour Sarrasine, hypothèse de restitution de l'ancrage du plancher (dessin J. Mercier).

Fig. 2 – Saint-Sauveur, tour Sarrasine, relevé en élévation des baies est et ouest, côté sud, face intérieure (dessin J. Mercier).

- 5 Selon les données obtenues lors de l'opération de 2004, cette poutraison aurait servi de renfort architectural. Il apparaît, en fait, que cette fonction n'était que secondaire. Son utilité première est plus certainement en lien avec la fonction d'ancrage des poutres soutenant les planchers, aussi bien au niveau de l'étage noble qu'à celui du dernier étage. Ces poutres, logées dans l'épaisseur de la maçonnerie dans un coffrage soigné – utilisant d'ailleurs un mortier spécialement affecté à cet usage – ne sont en effet qu'un des éléments de la structure des planchers. Elles étaient fixées perpendiculairement

aux solives afin d'assurer la solidité de l'ensemble. Ce sont effectivement des liernes, mais elles n'étaient pas reliées entre elles. Elles ne faisaient donc pas fonction de cerclage interne de la maçonnerie. Les traces de bois retrouvées n'ont pas permis de restituer la méthode d'assemblage avec les solives, mais il est probable qu'elle se faisait à mi-bois en croix.

- 6 Les restes de bois des liernes, trouvés en place et en grande quantité, pourraient apporter des éléments de datation absolue à cet édifice. Tout indique qu'ils sont d'origine puisqu'ils n'ont pu être installés que lors de la construction de la tour, les assises supérieures étant venues clore le coffrage les accueillant. De plus, des modifications apportées au plancher lors de son remplacement au XVI^e siècle ont fermé la plus grande partie des points d'ancrage.
- 7 Si tant est que les restes ligneux fassent partie des derniers cernes de croissance des arbres utilisés, une datation par le radiocarbone permettra donc de clarifier l'époque de construction de la tour – plus les cernes analysés sont proches de l'aubier, plus les chances de se rapprocher de la date d'abattage de l'arbre, et donc de sa mise en œuvre, sont grandes.
- 8 L'arase des maçonneries au sommet de la tour n'a gardé aucune trace de ce qui pouvait être le couronnement ou le couvrement de cet édifice. La fouille au sol de 2004 n'ayant livré aucun élément de sa couverture (tuile, ardoise, lauze), nous en sommes réduits à émettre des hypothèses. Parmi celles-ci, comme il est extrêmement improbable que ce lieu de vie n'ait pas été protégé, il peut être intéressant de considérer le dernier niveau de plancher, situé entre 298 et 299 NGF, au niveau du dernier ressaut intérieur, comme le niveau inférieur des combles. Un système de fermes aurait en effet pu être assemblé et encastré dans le dernier niveau de poutres parcourant du nord au sud l'ensemble de l'espace intérieur de la tour. On peut ainsi émettre l'hypothèse d'un toit à deux pentes, chacune prenant appui sur ce ressaut intérieur. Selon la restitution des entrants – à partir d'un système identique à celui des supports du plancher de l'étage du premier niveau –, le faîtage serait orienté est-ouest. Le plan particulier de la tour aurait, certes, demandé quelques aménagements, tout comme dans le couvrement d'une abside, mais cette hypothèse est crédible.
- 9 D'après les empochements, les poutres étaient de section rectangulaire (pl. 3).

Fig. 3 – Saint-Sauveur, tour Sarrasine, relevé en élévation de la baie est, face intérieure (dessin J. Mercier).

- 10 Ces profils de solive sont connus pour être utilisés dans un système compressif, afin de lutter contre les poussées verticales. Un système similaire a été identifié lors d'une fouille du CEM dans l'église Saint-Vorles de Marcenay (Côte-d'Or)¹. La forme particulière des solives ainsi que leur entraxe très réduit rapprochent, en effet, ce type de charpente d'exemples similaires connus pour la période romane. Ainsi, si l'on tient compte de certains éléments de datation identifiés lors de l'opération de 2004, dont les traces d'outils reconnues sur les baies, du fait également que cette étude est venue affirmer l'homogénéité des maçonneries, conçues en une seule phase de construction, et, enfin, du type de charpente employée, nous sommes maintenant en mesure d'affiner la datation de l'ensemble. Cette tour a vraisemblablement été construite pendant l'époque romane, entre le XI^e et le XII^e siècle.
- 11 De surcroît, bien que l'utilisation de liernes dans les constructions soit plus fréquente à partir du XIII^e siècle, l'usage qui en est fait dans ce bâtiment, en point d'ancrage des solives, est déjà attesté dans la région dès le milieu du XI^e siècle.
- 12 D'autres questions concernant la couverture de cette tour restent ouvertes. Ainsi, cette étude n'a pas permis l'identification des matériaux utilisés pour le couvrement de cette charpente. Aucun fragment de tuile n'a été observé au sol ou en remploi dans les reprises de maçonnerie. Leur utilisation, coûteuse, aurait pourtant été logique sur une construction de cette importance. L'utilisation de bardeaux pourrait être une hypothèse permettant de justifier qu'aucune trace de tuile n'ait été recensée, mais cette solution, simple à mettre en œuvre, ne va pas dans le sens de la fonction ostentatoire de la tour, de caractère aristocratique.
- 13 En ce qui concerne les détails de la campagne de restauration du XVI^e siècle, nous pouvons maintenant suggérer qu'en plus d'avoir rejointoyé la maçonnerie par endroits, combler des fissures et avoir réduit l'envergure de la porte monumentale de l'ouest, cette opération avait pour but de reprendre le plancher de l'étage noble. En effet, nous

avons constaté que les dimensions de certains des trous d'ancrage des poutres soutenant ce plancher avaient été réduites par des moellons, à la manière d'un simple bouchage de trou de boulin – sans utilisation de mortier. Ces points d'ancrage ont parfois été réduits de moitié. On peut donc en déduire que les solives ont été remplacées par des poutres de largeurs égales, mais d'épaisseur moindre. On ignore encore la cause de ce changement de parti, mais un incident, comme un incendie, a probablement entraîné le remplacement du plancher.

- 14 Des bases de piliers maçonnées ont également été identifiées au sol. Une base a clairement été reconnue. D'après d'autres reliquats de maçonnerie retrouvés au sol, nous avons émis l'hypothèse que trois bases maçonnées devaient accueillir des piliers en bois chargé de soutenir le plancher du premier étage. Elles étaient alignées régulièrement dans le grand axe est-ouest de l'édifice. Étant donné la portée très importante du bâtiment sur cet axe, ils servaient à palier cette difficulté architectonique, en divisant ces contraintes par quatre.
- 15 Nous avons montré que la base du pilier central est jointoyée avec le mortier caractéristique des réparations effectuées dans l'édifice au XVI^e siècle. Sans avoir pu aller plus profond dans la maçonnerie, nous ne pouvons dire s'il s'agit du mortier d'origine ou du résultat d'un rejointoiement. Mais si reprise il y a eu, cela prouve qu'au moins un des piliers soutenant les planchers a nécessité un rejointoyage à une époque avancée. En conséquence, si le plancher de l'étage noble était encore entretenu à la fin du XVI^e siècle, cela signifie que la tour était encore habitée à cette époque.
- 16 Ces bases devaient accueillir des piliers en bois. Ils supportaient probablement une poutre maîtresse est-ouest. Par-dessus, reposaient les poutres du plancher. Ces piliers en bois devaient vraisemblablement être assemblés à la poutre maîtresse à l'aide de liens. Quoi qu'il en soit, le simple fait de remplacer ce plancher à une époque aussi tardive dans l'histoire de l'édifice montre que la tour « Sarrasine » est restée un lieu de vie bien plus longtemps que ce que les sources nous indiquaient jusqu'à présent.
- 17 Cette campagne a donc permis de faire la lumière sur un certain nombre d'éléments concernant l'organisation intérieure de l'édifice. Ainsi, les observations faites à différents niveaux de l'élévation des deux faces étudiées nous ont permis de restituer la méthode de mise en place générale du plancher de l'étage noble et de la charpente de couverture d'origine.
- 18 Une campagne de restauration reste à mener sur toute la face nord de la tour. Une étude archéologique similaire permettra alors d'achever les observations menées jusqu'à présent sur les élévations afin d'en compléter les données et de valider les hypothèses de restitution de l'ensemble construit. Dans cette optique, mais en dehors du cadre de cette entreprise de restauration, il pourrait s'avérer intéressant de cibler quelques sondages archéologiques au sol afin de vérifier l'existence des bases de ces piliers, mais également de déterminer si l'ensemble a été mis en place dès l'origine ou s'il ne l'a été que lors de la phase de réfection identifiée au XVI^e siècle.

NOTES

1. . Ce système a été théorisé dans P. HOFFSUMMER (dir.), Charpentes du XI^e au XIX^e siècle. Typologie et évolution en France du Nord et en Belgique, Paris, 2002 et dans l'ouvrage plus récent F. ÉPAUD, De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie. Évolution des techniques et des structures de charpenterie aux XII^e-XIII^e siècles, Caen, 2007.

INDEX

Mots-clés : tour

Index géographique : France/Saint-Sauveur-en-Puisaye